

## De la Seigneurie d'Auboué à la Cour pontificale de Rome Le destin exceptionnel de François Bernardin d'Auboué

### La Famille François au service des rois de France et des ducs de Lorraine

Le destin oublié de **François Bernardin**, perdu dans les Archives historiques de la Lorraine et de la commune d'Auboué, nous fait pencher sur l'histoire peu commune de ce personnage si emblématique de son époque.

L'histoire débute en l'an 1575, sous le règne de Charles III, duc de Lorraine et de Bar, gendre du roi de France Henri II de Valois Angoulême, par son union avec Claude de France, deuxième fille du roi.

La seigneurie d'Auboué est administrée par Simon Bernardin, seigneur de Clouange et de Saulny, prévôt<sup>1</sup>, receveur<sup>2</sup> et gruyer<sup>3</sup> de Briey, anobli par lettres le 6 juillet 1572 en récompense de ses services dans la régie des forges royales de Moyeuve-Grande. Il épouse en secondes nocces Barbe Biguin, veuve de Jacques Martin, prévôt d'Étain.

En 1584, pour raison de santé, il renonce<sup>4</sup> à ses offices briotins en faveur de son fils Jean, Simon décède prématurément le 15 septembre 1585 ; le 20 octobre, sa veuve hérite en son nom de la seigneurie d'Auboué.



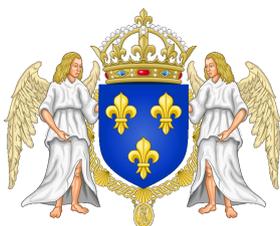
Portrait du roi Henri II

*Henri II dit le "Bon", né le 31 mars 1519 à Saint-Germain en Laye .  
Deuxième fils de François 1<sup>er</sup> et de Claude de France, En 1536, suite au décès de son frère aîné, le dauphin François, il devient l'héritier du trône de France. Il reçoit alors les titres de dauphin et de duc de Bretagne.*

*Sacré roi de France le 26 juillet 1547 à Reims, il prend comme emblème le croissant de lune. Ses devises sont "Plena est œmula solis" ( L'émule du soleil est pleine ) et "Donec totum impleat orbem" ( Jusqu'à ce qu'elle remplisse le monde tout entier).*

*Il épouse le 28 octobre 1533 Catherine de Médicis, fille de Laurent II de Médicis, unique héritière de ses biens et nièce du pape Léon X.*

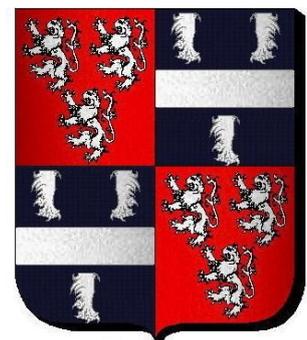
*Il décède tragiquement le 10 juillet 1559, des suites d'une grave blessure à l'œil lors d'un tournoi, malgré les soins du médecin attitré de l'époque, Ambroise Paré.*



Armes du Roi



Gisants du roi et de la reine à Saint-Denis.



Armes de Latour en Woëvre, seigneur d'Auboué.

- 
- (1) Agent domanial du roi ou d'un seigneur, exerçant des pouvoirs financiers, judiciaires, administratifs et militaires.
  - (2) Officier qui perçoit les impôts, équivalent de percepteur.
  - (3) Officier des eaux et forêts, chargé de juger les délits commis dans les bois ou sur les rivières dont il a la garde.
  - (4) Abandonner (un droit, une charge, un office) en faveur de quelqu'un.

## Les François seigneurs d'Auboué, une famille puissante

Cette famille est l'une des familles qui gère la vouerie<sup>1</sup> et seigneurie<sup>2</sup> d'Auboué de 1579 à 1630. Son représentant et chef de famille le plus connu est **François Simon** :

Seigneur de Clouange et Saulny receveur et gruyer de Briey, il achète le 16 octobre 1579 aux seigneurs de La Tour en Woëvre leur part de la seigneurie et vouerie du village d'Auboué

Celui-ci a du premier lit :

- Jean, seigneur de Clouange et Saulny, prévôt, gruyer et receveur de Sancy.
- Suzanne d'Auboué, épouse de Jean de Bettainviller, seigneur et capitaine de Briey, demi-frère de Louis Pierron, seigneur de Bettainviller.

Il a du deuxième lit avec Barbe Biguin :

- **Bernardin, seigneur d'Auboué**, résidant de Lorraine à Rome, capitaine de Sancy en 1610.
- Marguerite, mariée le 26 avril 1599 à Louis Pierron, seigneur de Bettainviller, frère utérin de Jean uni à sa soeur Suzanne.
- Jean, seigneur de Clouange, Saulny, pourvu de l'office de prévôt, receveur et gruyer de Sancy en 1584.

En 1608, il refuse ces charges en faveur de son beau-frère Louis Pierron. Le 15 février 1618, il prend pour épouse Catherine Clément de Doncourt.



*François Seigneur de Clouanges  
D'azur à la bande d'argent, chargée de trois éperviers  
au naturel becqués et membrés d'or armés de sable,  
iceux prenant leur vol*

Armoirie de la famille François



FRANÇOIS ( Simon ), receveur & gruyer de Briey, fut annobli par lettres de Charles duc de Lorraine, données à Nancy le 6. juillet 1572. Porte d'azur, à la bande d'argent, munie de trois éperviers au naturel, becqués & membrés d'or, armés de sable, iceux prenant leur vol ; & pour cimier un épervier de même sur un orlet d'azur, d'or & d'argent, porté d'un armer morné d'argent, couvert d'un lambrequin aux métaux & couleurs de l'écu. *Treſor des chartres, fol. 148. régiſt. 1571. 1572.*

SIMON FRANÇOIS, seigneur de Clouange & de Saulny en partie, prévôt, gruyer & receveur de Briey, épouſa : 1°. N . . . & 2°. Barbe Bigin, veuve de Jacques Martin, prévôt d'Estain. Elle avoit perdu ſon ſecond mari le 14. ſeptembre 1585, qu'elle fit foy, hommage & ſerment de fidélité pour la ſeigneurie d'Auboney, dont elle fit le dénombrement le 20. octobre ſuivant. Simon François eut du premier lit : 1°. Jean qui ſuit ; & 2°. Suzanne, épouſe de Jean de Bettainviller, ſeigneur dudit lieu, veuve de lui en 1612. Il eut du ſecond lit Bernardin François, ſeigneur d'Auboney, réſident de Lorraine à Rome, & capitaine de Sancy en 1610 ; & 2°. Marguerite François, mariée, par contrat du 26. avril 1599. à Louis Pierron, ſeigneur en partie de Bettainviller, frère utérin du mari de ſa ſœur.

Extrait du nobiliaire de Lorraine (archives R. Dehlinger)

### L'éducation du jeune noble François Bernardin

François Bernardin (1575-1623), jeune seigneur, vit dans un château ou une demeure seigneuriale fortifiée. À partir de sept ans, il apprend à monter à cheval, puis reçoit une éducation militaire.

Pour la vie austère qui l'attend, le noble est préparé avant tout à être un guerrier. Il apprend le maniement de l'épée, de la lance, du fléau d'arme, de la masse d'arme.

La formation intellectuelle est réduite à quelques rudiments de latin et de lecture sous la direction d'un précepteur ecclésiastique.

Entre douze et quatorze ans, l'enfant quitte la demeure paternelle pour aller vivre en qualité de damoiseau<sup>3</sup> ou d'écuyer chez un suzerain<sup>4</sup>, souvent un parent proche qui devient son parrain.

Il l'aide à s'habiller, à revêtir son équipement de bataille, le sert à table, veille à l'entretien de ses armes, s'occupe de ses chevaux, porte ses messages. Il devient ensuite écuyer et accompagne son maître à la guerre.

(1) La vouerie est une circonscription religieuse et administrative gérée par un laïc ou un ecclésiastique appelés voués.

(2) La seigneurie s'organise autour d'un château-fort ou d'une abbaye. C'est un ensemble de terres, formé de propriétés foncières, de droits et de redevances gérés par un Seigneur.

(3) Jeune gentilhomme qui n'est pas encore chevalier.

(4) Seigneur qui concède un fief à un vassal. Il lui doit protection et justice. Le vassal lui rend foi et hommage.

## La partition du Barrois à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : les deux Barrois

Avant les conflits de 1297, le Barrois relève du Saint-Empire romain germanique, l'empereur Albert 1<sup>er</sup> de Habsbourg, étant le suzerain du comte de Bar.

En 1297, Henri III, comte de Bar, puis duc de Lorraine et de Bar, envahit le comté de Champagne sur lequel il a des prétentions.

Jeanne 1<sup>ère</sup>, reine de Navarre et comtesse de Champagne, épouse du roi de France Philippe IV le Bel, étant suzeraine d'Henri III, un conflit est inévitable entre la couronne de France et le duché de Lorraine.

Lors de la bataille de Beaulieu, en Argonne, Jeanne et le connétable<sup>2</sup> de Champagne, Gauthier de Châtillon, vassal du roi, infligent une défaite cuisante à l'armée du duc Henri qui soutient l'empereur.

Celui-ci est vaincu et fait prisonnier, puis retenu en captivité dans la ville flamande de Bruges. Il est libéré le 3 juin 1300 et se voit contraint de se reconnaître vassal<sup>3</sup> du roi de France pour ses terres du Barrois à l'ouest de la Meuse.

Le 4 juin 1300, suite à l'entrevue des Quatres-Vaux de l'été 1299 à Rigny Saint-Martin (Meuse), par le traité de Bruges (Belgique), l'empereur Albert de Habsbourg<sup>4</sup> abandonne à Philippe le Bel toutes prétentions du Saint Empire romain germanique sur le Barrois.

### Le Barrois dans le duché de Lorraine

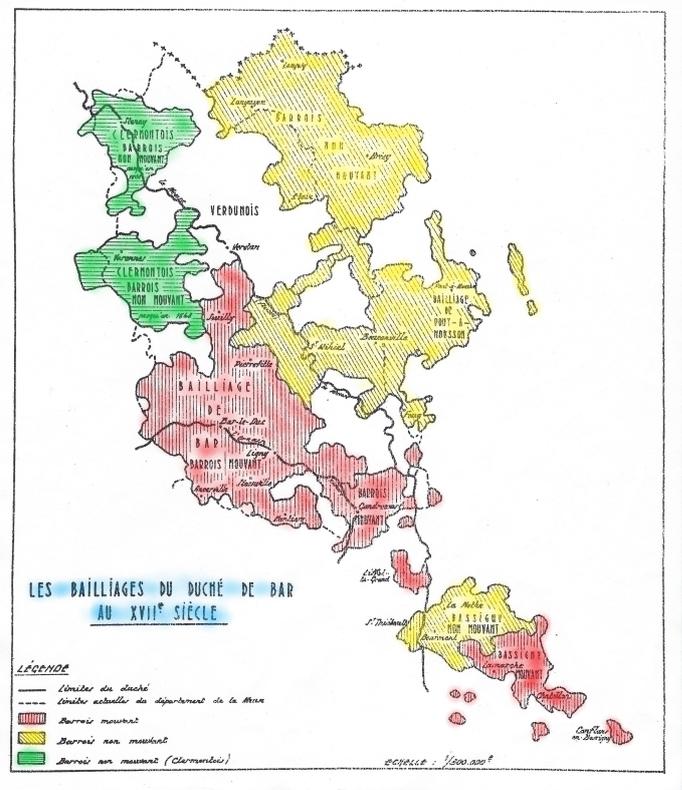
En jaune et vert :

Le Barrois et le Clermontois non mouvant dénommés aussi Barrois ducal sont sous la souveraineté du duché de Lorraine. Ils relèvent du parlement de Nancy, son chef-lieu est Saint-Mihiel.

En rouge :

Le Barrois mouvant, dénommé Barrois royal, sous la souveraineté du royaume de France, relève du parlement de Paris.

Cette situation se poursuit après l'intégration du duché de Lorraine et de Bar dans le royaume de France en 1766, et jusqu'à la Révolution.



1766-1966, carte postale célébrant le bicentenaire de la réunion du Barrois à la France.



(1) Philippe IV, dit « Le Bel » et « Le Roi de fer », (1268-1314).

(2) Il est le « chef souverain des armées du roi ». L'office de connétable est supprimé le 13 mars 1627.

(3) Personne liée à un seigneur par l'obligation de foi et hommage.

(4) Albert I<sup>er</sup> de Habsbourg (1250-1308) empereur germanique (1298-1308).

## La Seigneurie d'Auboué dans le Barrois non mouvant



AUBOUÉ-SUR-L'ORNE, c<sup>on</sup> de Brieu. — *Banvadius ubi cadit Amentia in Ornam*, XII<sup>e</sup> s<sup>ecule</sup> (Virid. com. lim. Rous. pr. p. 11). — *Aubouez*, XV<sup>e</sup> s<sup>ecule</sup> (chron. Prail.). — *Abbouey*, XV<sup>e</sup> s<sup>ecule</sup> (abb. Sainte-Gloss. liasse Coinville). — *Abouwey*, XV<sup>e</sup> s<sup>ecule</sup> (chron. Jac. Hus.). — *Habowels*, 1444 (chron. doyen de Saint-Thieb.). — *Aubous*, 1456 (inv. des tit. de Lorr. III, 253). — *Abouwey*, 1470 (abb. de Saint-Pierremont, terr. p. 286). — *Abowels*, 1490 (Journ. de J. Aubr.). — *Aubouwey*, 1503 (abb. de S<sup>an</sup>t-Pierr<sup>e</sup>, terr. p. 39). — *Aubouwey*, 1513 (*ibid.* p. 387). — *Aubouez*, 1514 (*ibid.* p. 95). — *Aubouwoy*, 1519 (chan. rég. cens. v<sup>o</sup> p. 68). — *Aubouey*, 1583 (inv. des tit. de Lorr. III, 296). — *Auboyez delà l'eau*, *Aubouye delà l'eau*, *Auboye*, XVII<sup>e</sup> s<sup>ecule</sup> (cens. de Brieu). — *Aboué*, XVII<sup>e</sup> s<sup>ecule</sup> (carte de Beaul.). — *Abowé*, 1603 (abb. Sainte-Gloss. liasse Coinville). — *Auboye*, 1605 (*ibid.*). — *Aubouwey*, *Auboué*, 1612 (inv. des tit. de Lorr. I, 303). — *Abbouey*, 1616 (abb. Sainte-Gloss. liasse Coinville). — *Auboye*, 1635 (Journ. J. Bauch.). — *Aubouy delà l'eau*, 1661 arch. départ. E 217). — *Abboué*, 1681 (abb. Sainte-Gloss. dénomb. liasse xx, 6). — *Aubouey deçà l'eau*, 1689 (dom. Barr. t. I). — *Auboyé*, 1770 (pouillé de M.).

Extrait de la carte du Barrois par Robert De Vaugondy (1688-1766). En rouge, seigneurie d'Auboué; en bleu, ville et château de Brieu, siège de la prévôté du même nom. (B.N.F. Gallica).



Fief et vouerie du duché de Lorraine, sous la prévôté de Brieu (dénomb. de 1536 et suiv. inv. de T. de L. V, p. 111, etc. etc.). — En 1681, l'abbaye Sainte-Glossinde était seigneur justicier haut, moyen et bas à Auboué (abb. Sainte-Gloss. dénomb. liasse xx, 6). — Siège d'un fief et d'une justice haute, moyenne et basse, dépendant du domaine royal (1689, Dom. Barr.). — L'église paroissiale était à Coinville.

Autrefois Barrois, baill. de Brieu, cout. de Saint-Mihiel. — Auboué fit partie en 1790 du canton de Moyeuve, en l'an III de celui de Valleroy et en 1802 de celui de Brieu. — A pour annexes Coinville et le Moulin.

Extrait du dictionnaire de l'ancien département de la Moselle (Bouteiller, B.N.F.).



## La famille de Bettainvillers : Maitres de Forges

Les Pierron de Bettainvillers sont seigneurs de Bettainvillers, Moyeuve, Clouange, Rombas, Sainte-Marie-aux-Chênes, Mansberg.

C'est une famille puissante et reconnue qui possède de nombreux fiefs<sup>1</sup>. L'un de ses plus illustres représentants est :

### Louis Pierron de Bettainvillers(1562-1642)

En 1595, il ajoute à ses titres le nom de Bettainvillers, dont il devient en partie seigneur par l'acquisition qu'il en fait par mariage avec Claude de Vigneulles le 27 novembre 1597.

Éminent homme d'affaires et maître de forges reconnu, il remplace **François Bernardin d'Auboué** comme lieutenant, prévôt, receveur, gruyer de la prévôté de Sancy et officier de Norroy-le Sec et Amermont, lors de son départ pour Rome. Il est aussi gruyer et receveur du domaine de Briey.

Il achève la construction du château de Moyeuve, commencé par son père Jean en 1598, et édifie le moulin de Pérotin sur le ruisseau du Conroy en 1606.

Il a pour épouse **Marguerite d'Auboué** et dame de Clouange, soeur de François Bernardin, dont il a 7 enfants.



## De la Seigneurie d'Auboué à la Cour pontificale à Rome

Afin de se consacrer à ses charges, aux voyages et aux découvertes, il demande à son beau-frère Louis de le remplacer pour gérer ses affaires en France, notamment la prévôté de Sancy et la Seigneurie d'Auboué. À partir de ce moment, Bernardin réside presque définitivement à Rome où il fréquente la cour pontificale du pape Urbain VIII et la diaspora<sup>2</sup> lorraine.

Les Lorrains sont présents à Rome dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ils sont regroupés dans plusieurs confréries dont les plus importantes sont de Notre-Dame de la Purification des Transalpins, des Quatre-Nations, de Saint-Nicolas et de Sainte-Catherine.

Cette forte affluence migratoire des Lorrains est due en partie à l'occupation par le royaume de France des trois évêchés de Metz, Toul, Verdun, et aussi au résultat du concile de Trente (1543-1553)<sup>3</sup>.

En 1620, la communauté des Lorrains à Rome avoisine 6 000 résidents dont 200 chefs de familles bourgeoises et nobles, 70 notaires et un nombre important de fonctionnaires curialistes<sup>4</sup> de tous rangs qui occupent des emplois à la curie pontificale<sup>5</sup>.

Cette nombreuse communauté sollicite des lettres apostoliques pour les affaires ecclésiastiques, pour le commerce, les formations littéraires et linguistiques dont la société romaine de l'époque est friande.

La ville aux mille églises, comme on la surnomme, attire aussi un nombre important de peintres, sculpteurs et vitraillistes, exerçant leur talent sur ces édifices religieux.

La noblesse lorraine, et notamment les ducs, ont souvent mis leur épée au service des princes et des papes de la capitale italienne. Une dizaine de cardinaux issus de la famille des comtes de Bar et de la famille ducale de Lorraine ont aussi représentés le duché de Lorraine à la cour romaine.

---

(1) Domaine concédé, au Moyen-Âge, par un seigneur à son vassal.

(2) Dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde; communauté des Lorrains à Rome

(3) Un concile ou synode est une assemblée d'évêques de l'Église catholique qui se réunissent pour prendre des décisions engageant la foi et la discipline. Trente est une ville italienne d'environ 120 000 habitants, chef-lieu de la province autonome de Trente et de la région du Trentin-Haut-Adige, dans les Alpes, au nord-est de l'Italie.

(4) Fonctionnaires membres de la cour pontificale.

(5) La Curie romaine est l'ensemble des organismes administratifs du Saint-Siège, assistant le pape dans sa mission de gouvernement de l'Église catholique .

## Au service du duc de Lorraine, Charles III

Aventurier, voyageur et fin diplomate, remarqué par le duc Charles III, puis par son successeur Henri II, ses capacités vont le mener François Bernardin à des fonctions plus importantes au sein du duché.

Le 4 juillet 1606, Charles le nomme secrétaire privé entrant au conseil d'état et également secrétaire privé du duché, en récompense de son dévouement et des services.

En 1608, Henri II de Lorraine, qui succède à son père, renouvelle toutes ses charges.



Portrait de Charles III.



Henri II, dit le Bon, duc de Lorraine et de Bar, 1608 à 1624, né à Nancy le 8 novembre 1563, décédé au même lieu le 31 juillet 1624. Fils aîné de Charles III.



Blason du duc de Lorraine.

En 1608, après le décès de Charles III, son fils cadet Henri II de Lorraine lui succède comme nouveau duc de Lorraine et de Bar. Il confirme François Bernardin dans ses charges de secrétaire acquises auprès de son père.

Le 5 octobre 1610, le duc le pourvoit des offices de Sancy. Il devient ainsi capitaine prévôt, gruyer et receveur de ce lieu.

Le 5 décembre 1611, il reprend en fief du duc de Lorraine la seigneurie et vouerie d'Auboué.

Il se fait nommer Bernardin d'Auboué de 1611 à 1614.



Couronne ducale.

Le chevalier et ambassadeur du duc de Lorraine, François Bernardin, n'est ni resté dans la mémoire collective ni dans les livres d'histoire de la Lorraine et de la commune d'Auboué.

Son histoire et son parcours inédit lèvent le voile sur une partie inconnue et oubliée par les contemporains du XXI<sup>e</sup> siècle.

### De la postérité à l'oubli

Le 20 février 1625, **François Bernardin** décède prématurément à Rome à l'âge de 48 ans.

Il est inhumé dans le cloître de l'église Saint-Nicolas des Lorrains, siège de la confrérie de Sainte-Catherine d'Alexandrie et de Saint Nicolas, dans lequel on lui érige un riche monument de marbre surmonté de son buste, et d'un cartouche en marbre noir où est gravée en latin son épitaphe en lettres dorées, avec en-dessous un écusson timbré d'un casque et de ses armoiries rappelant à la foi la famille, la patrie et les voyages de **François Bernardin, seigneur d'Auboué**, à côté des armoiries des Lescuyer.

Vers 1745, lors des travaux du revêtement en marbre précieux de l'église Saint-Nicolas, le monument est relégué provisoirement dans un quelconque local attenant à celle-ci, passant dans l'indifférence totale et sombrant dans l'oubli éternel.

Charles IV (1604-1675) petit-fils et successeur de Henri II, nommé à la place du disparu Didier Virion, seigneur de Vitrey et de They-sous-Vaudémont.

#### D.O.M

BERNARDINO.DAVBOVEY.SERENISS.DVCIS  
LOTHARINGIAE.CONSILIARIO.EIVESQVE.APVD  
ROM.PONT.ORATORI.QVI PLERISQVE.ORBIS  
TERRARVM.PARTIBVS.INGENTI.PRVENTIAE  
FRVCTVS.PERAGRATIS.NACTVS.VRBEM.SVAE  
IN.DEVM.RELIGIONIS.AC.FIDEI.IN.PRINCIPEM  
CAMPVM.IBIDEM.QVIEVIT.XX.AETATIS.SVAE.XLVIII

Sieur Bernardin d'Auboué, conseiller du sérénissime duc de Lorraine, ambassadeur auprès du Pontife Romain, voyageur dans maintes parties du monde.

Trouvant à Rome, un champ digne de sa grande foi religieuse envers dieu et son prince, y rencontre l'éternel repos, le 20 février 1625, à l'âge de 48 ans.

### De l'oubli à la resurrection

En 1859, lors de travaux effectués pour une nouvelle appropriation de l'église Saint-Nicolas, on découvre par hasard le monument oublié de François Bernardin d'Auboué.

Dans l'impossibilité de le replacer à son endroit originel, Monseigneur Pierre Lacroix<sup>1</sup> le fait transférer en pièces détachées dans le cloître de l'église Saint-Louis des Français à Rome où, après une importante restauration, il est érigé sous l'une des arcades de ce cloître.

En-dessous du monument, Monseigneur Lacroix fait graver un cartouche de marbre où se trouve l'inscription ci-dessous<sup>2</sup>.

EX . ABDITO  
IN . HANC . LVCEM . TRANSLATVM  
ANNO . SALVTIS . M. DCCC . LXI

(1) Lacroix Pierre, Monseigneur (1792-1869), prêtre catholique, clerc national de France à Rome à partir de 1828. Protonotaire apostolique<sup>a</sup> et chanoine d'honneur de l'église de Nancy, membre de l'Académie Stanislas.

(a) Notaire de la chancellerie romaine. Distinction honorifique donnée à certains prélats. Officier du Saint-Siège qui reçoit et expédie les actes administratifs.

(2) Rendu à la lumière et à la postérité.

## L'église Saint-Louis des Français

L'église Saint-Louis des Français (en italien : San Luigi dei Francesi) est une église romaine située entre le Panthéon et la place Navone. Elle est l'église nationale des Français à Rome. Prisée des touristes du monde entier, elle est connue pour les trois œuvres murales du Caravage.

Elle est édifée entre 1518 et 1589 sur les terrains de la famille Médicis avant d'être consacrée en 1589.

Le cardinal Jules de Médicis, le futur pape Clément VII, en pose la première pierre, grâce aux dons des Valois Henri II, Henri III, Catherine de Médicis et du Duc Charles III de Lorraine. Sa construction put être entreprise sous la direction du cardinal Matthieu Contarelli<sup>1</sup>.

Elle est dédiée à la Vierge Marie, à Saint-Denis et à Saint-Louis, roi de France.

L'église est dirigée par un recteur nommé par l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, rattachée à une structure nommée "les Pieux Établissements de la France à Rome et Lorette."



(1) Matthieu Contarelli, dénommé Matteo Contarelli, né Matthieu Cointerel en 1519 à Morannes, en Anjou (France), décédé le 29 décembre 1585 à Rome, est un cardinal français.

### Sources:

- Archives M-&-M, cadastre d' Auboué (1851).
- Archives M-&-M, recensement de 1891 et 1911.
- Archives de Robert et Régine Delhinger.
- Dictionnaire Wikipédia.
- Documentation et archives personnelles de Pascal Hesse.
- Documents des membres du C.P.H.J.
- BNF- Gallica.
- Nobiliaire de Lorraine et du Barrois (R. Delhinger).
- Histoire de Lorraine de 1552 à 1789 (R. Parisot, 1932).
- Rome dans sa grandeur, Rome Chrétien volume 2 (Henri Charpentier).
- L'immeuble et la construction dans l'est (1905).
- La Croix (Groupe Bayard).
- Site Web : <https://saintlouis-rome.net/>
- Site Web : <https://eglisesfrancaisesarome.it/saint-nicolas-des-lorrains/>
- Site Web : <https://www.lesamisdesaintnicolasdeslorrainsarome.fr/>



Phototype Ch. Schous

Photocollogravure L. Geisler

AUBOUÉ (près Briey, Meurthe-et-Moselle)

*Le village d'Auboué vers 1895-1900. On aperçoit le pont en pierre qui enjambe la rivière Orne et les quelques maisons et fermes de la rive droite.*

*C'est essentiellement un village agricole, mais dans la décennie, qui suit Auboué va bientôt connaître un essor industriel fulgurant avec l'ouverture et l'exploitation d'une mine de fer et d'une usine qui font exploser la démographie.*

*La population passe de 424 habitants en 1891 à 4324 habitants en 1911, soit une évolution de 920 %, Les bâtiments et habitations passent de 98 à 215, soit une évolution de 219%.*



*Plan cadastral du village d'Auboué en 1851. On distingue les deux bras de l'Orne délimitant la rive droite et la rive gauche où sont groupées de part et d'autre les habitations.*

*Entre les ponts, le quartier de la rue des Martyrs n'existe pas encore; il sera érigé à partir de 1902.*